

YEHOSHUA Avraham B., *Le Tunnel*, Paris, Bernard Grasset (trad. de l'hébreu : J. L. Allouche. (2018), 2019

Le Tunnel associe l'arbitraire du *symbole* à la réalité du quotidien. Il éclaire d'un *sens profond* les choses, les êtres, notre vie. Ce *sens profond*, obscur au jour le jour, se révèle à l'occasion d'une crise, d'une souffrance, d'une perte essentielle. Pour Zvi Louria, ingénieur retraité des Ponts-et-chaussées à Tel-Aviv, cet instant est celui du *tunnel* de l'Alzheimer. Le diagnostic, partagé en famille, sera-t-il l'occasion de sortir du *tunnel* qu'a été sa vie, pour enfin se donner tout entier à Dina son épouse, avant qu'il ne soit trop tard ? Non pas qu'il fut mauvais mari : amoureux, il l'est et l'a toujours été. Simplement, ses préoccupations étant chevillées à sa profession, son cheminement de vie conjugale montre, après toutes ces années, une forme d'*enfermement sur soi* que nous pouvons être nombreux à éprouver à des degrés divers. De même, s'agissant de ses collaborateurs : il ne connaît rien de leur vie privée, de leurs soucis. Dina à l'inverse a vécu pour son mari et donc hors de tout tunnel. Elle s'ingénie pour qu'il conserve, avec ses repères et son identité, sa *dignité*. Elle lui fait attribuer le mandat de conseiller bénévole de l'ingénieur qui lui a succédé. Grâce à son prestige, Zvi obtiendra t'il le creusement d'un *tunnel* — sa spécialité —, sur un énigmatique tracé militaire ? Un tunnel économiquement absurde, mais qui éviterait l'abrasement d'une colline où une famille de Nabatéens clandestins vit dans des vestiges archéologiques ? Ainsi le passé rejoint le présent et le justifie par sa continuité. La continuité d'une vie *digne* pour Zvi ; de même pour les peuples de la région qui vivent dans leur *tunnel*. La fragilité de la vie fait toute son importance et conditionne la liberté de chacun : Zvi ne va-t-il pas devenir lui aussi un vestige ? Il devrait quitter son *tunnel* de vie pour entrer comme eux dans celui de l'histoire et se fondre dans une identité qui lui est éternelle. Ce lien *rédempteur* entre passé et présent, peut-être même entre réalité et fiction, a quelque chose d'enchanté. La jeune et belle nabatéenne qui l'incarne n'occupe que quelques lignes du récit, mais elle joue le rôle de la Destinée et inspire à Zvi un érotisme au sens noble d'une essence qu'on espère toujours et que jamais on atteint.

Dina, médecin pédiatre, qui ne s'est pas enfermée dans le *tunnel* des priorités professionnelles, tombe gravement malade au seuil de la retraite. C'est l'occasion pour Zvi de la rejoindre, et de la sortir de ce tunnel avant qu'il ne l'engloutisse. Elle guérira et il la persuadera de valoriser son expérience professionnelle — soit d'entrer à son tour dans un *tunnel* bien à elle. Elle livre son premier témoignage au moment où son mari, que l'angoisse emprisonne, choisit au prix de mille ruses enfantines, de rejoindre son *tunnel* sous la colline — réalité, fiction — ? et de s'y engloutir. Le *symbole* donne un sens universel à ce récit d'une vie banale : l'amour est capable de rédemption, à nous de nous extraire du tunnel de notre enfermement. Ne sommes-nous pas tous enfermés dans notre tunnel ?

Jean-Marie Brandt, 18 mars 2019